

La médecine dentaire à McGill — Les 100 premières années

• Rob Bull, BA, BJ •



© J Can Dent Assoc 2004; 70(8):525-7

En septembre 2004, les 2 facultés de médecine dentaire de Montréal – à l'Université McGill et à l'Université de Montréal – vont célébrer chacune leur 100^e anniversaire dans leurs institutions respectives.

L'origine des 2 facultés remonte au Collège dentaire de la Province de Québec – la deuxième école de médecine dentaire du Canada fondée en 1892. Une petite école professionnelle de Montréal, le collège bilingue faisait partie de la Faculté de médecine de l'Université Bishop. En 1904, après le décès du doyen de la faculté, les étudiants anglophones et francophones en médecine et en médecine dentaire ont été répartis dans 2 institutions. Les anglophones ont été absorbés par la Faculté de médecine de l'Université McGill alors que les francophones se sont joints sur le campus de Montréal à ce qui était alors la Faculté de médecine de l'Université Laval.

Il convient donc que les 2 institutions partagent les célébrations de leur centenaire. En plus d'organiser des galas et des fêtes, les 2 facultés vont tenir conjointement les 17 et 18 septembre un symposium de recherche intitulé *Nouvelles connaissances bucco-dentaires pour le 21^e siècle*.

Les sujets devant être abordés au symposium comprennent la biominéralisation, comment les cellules contrôlent leur environnement, les nouvelles façons de reconstruire les glandes salivaires et les tissus de la bouche, la santé dentaire et les problèmes dus à la pauvreté, comment l'esprit peut agir sur la douleur, les nouvelles idées touchant la névralgie faciale et d'autres neuropathies, de nouvelles observations touchant la douleur viscérale et les expériences de dentistes locaux dans un réseau de recherche dentaire.

Après le symposium, l'Université McGill présentera, le 15 octobre, une conférence marquant le retour d'Ernie Ambrose. Bien aimé de tous, l'ancien doyen sera l'invité spécial de cette conférence qui aura lieu la veille au soir du Dîner et de la danse du gala du centenaire.

Les célébrations de l'Université McGill ont failli ne pas avoir lieu.

En effet, le 17 juillet 1991, l'université a soudainement annoncé l'abolition de sa Faculté de médecine dentaire. Le recteur David Johnston prévint le personnel enseignant que la

médecine dentaire n'entraînait pas dans les plans à long terme de l'université, celle-ci voulant devenir une grande institution de recherche avec une proportion élevée d'étudiants diplômés. L'université, a-t-il déclaré, avait décidé que la faculté ne devait plus accepter de nouveaux étudiants puisqu'elle fermerait ses portes en 1996 afin de réduire sa dette de 79,5 millions de dollars.

Bien que l'université eût formé certains des meilleurs dentistes du pays, M. Johnston a déclaré que la médecine dentaire était trop dispendieuse. À son avis, les professeurs ne faisaient pas assez de recherche, la faculté n'offrait pas suffisamment de programmes d'études supérieures et les installations étaient inadéquates. De plus, a-t-il fait remarquer, il en coûtait plus à l'université de former des étudiants en médecine dentaire que tout autre étudiant sur le campus.

Les dentistes de l'université virent dans le discours du recteur un défi à relever.

Pour sauver la faculté, une ambitieuse campagne de renouvellement fut lancée. Le personnel, les étudiants, les anciens étudiants et leurs patients, ainsi qu'un nombre d'amis de la faculté (tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'université) se sont ralliés pour en empêcher la fermeture. Dès septembre de la même année, l'université fit une nouvelle proposition : la faculté resterait ouverte si elle remplissait plusieurs conditions en l'espace d'un an.

Entre autres critères, la proportion du personnel enseignant axé sur la recherche devait augmenter et les sources de financement de la recherche devaient provenir de l'extérieur. La clinique dentaire de l'Hôpital général de Montréal devait être capable de s'autofinancer et trouver le 1,6 million de dollars nécessaires pour moderniser son équipement. À l'expiration du délai, toutes les conditions avaient été remplies, et la campagne de renouvellement avait recueilli 1,9 million de dollars auprès du secteur privé!

La campagne n'a pas seulement sauvé la faculté. Elle l'a transformée.

Actuellement, la recherche en médecine dentaire produit autant de fonds de recherche par professeur que la médecine. Dans chaque cas, les recherches de la faculté sont liées à d'autres facultés et départements de l'Université McGill en général.

«Nous sommes modestes, avec des domaines spécifiques dans



La promotion de 1931 de la Faculté de médecine dentaire lors d'une excursion à la brasserie de Dave.

lesquels nous concentrons nos recherches, a déclaré le doyen James Lund au cours d'une entrevue. Mais nous sommes parmi les meilleurs au monde dans ce que nous faisons.» Il a ajouté que le problème de la faculté maintenant est de trouver des locaux pour se développer et des moyens pour «augmenter nos ressources afin de pouvoir y parvenir».

Les étudiants obtiennent présentement un doctorat en médecine dentaire (DMD), un diplôme qui met en relief le lien entre la médecine et la médecine dentaire, non seulement dans les 2 années de formation commune, mais également dans l'exercice.

Grâce à son programme d'approche élargi, la faculté rend à l'agglomération voisine beaucoup plus qu'elle ne reçoit.

Bien que des choses aient changé, d'autres sont restées les mêmes. L'Université McGill forment encore certains des meilleurs professionnels sur le continent. Les diplômés peuvent mesurer leurs compétences quand ils poursuivent des études supérieures ailleurs.

Les anciens étudiants restent profondément attachés à leur alma mater. Grâce en partie à la campagne de renouvellement, ils semblent avoir acquis un plus grand sens de propriété dans leur faculté. Ainsi, pour démontrer leur loyauté, ils ont créé, en hommage au Dr Ambrose, un programme pour la dotation de la première bourse de professeur clinicien de l'université.

Un extrait de l'annuaire des étudiants de 1906 explique comment tout a commencé.

«À l'automne 1903, l'Association dentaire de la Province de Québec a entrepris des démarches auprès de l'université en vue de créer un Département de la médecine dentaire dans la Faculté de médecine et, à la suite des négociations menées au cours de l'automne et de l'hiver, le Département de la médecine dentaire de l'Université McGill a ouvert ses portes à l'automne 1904 en tant que division de la Faculté de médecine. Le travail des 2 premières années est le même que celui des étudiants qui comptent étudier la médecine proprement dite, alors que les 3^e et 4^e années sont consacrées à l'étude du travail dentaire, conférant une MDS (maîtrise en chirurgie dentaire). Actuelle-

ment, le département compte environ 12 étudiants.»

En 1908, la MDS a été transformée en un doctorat en science dentaire. En 1917, l'université a décidé d'octroyer un doctorat en chirurgie dentaire – le diplôme qu'offraient alors l'Université Dalhousie, l'Université Laval et l'Université de Toronto.

Comme toutes les facultés de médecine dentaire d'alors, l'Université McGill comptait sur les dentistes praticiens pour agir comme enseignants et mentors. Le Dr Peter Brown, ancien

doyen de la médecine dentaire à l'Université Bishop, occupait seulement un poste à temps partiel à titre de directeur du Département de la médecine dentaire. En fait, tous les instructeurs y travaillaient seulement à temps partiel. Malgré cela, on demandait aux dentistes de l'université d'assumer d'autres fonctions. Un article de l'entente de 1904 stipulait qu'ils étaient collectivement et

personnellement responsables des affaires financières du département, y compris toute dette contractée en son nom! Cela faisait partie du boulot.

«Comme pour beaucoup d'autres choses à McGill, observe Stanley Frost dans *McGill University – For the Advancement of Learning*, c'était une question d'argent. À défaut d'un riche mécène ou de fonds publics, le Département de la médecine dentaire devait être exploité avec le plus d'économie possible.»

La Faculté de médecine offrait du soutien administratif. En 1908, l'un des principaux hôpitaux d'enseignement de McGill – l'Hôpital général de Montréal, alors situé juste au nord du Vieux Montréal – a ouvert une nouvelle clinique d'enseignement dentaire, une première dans un hôpital général du Canada.

L'annonce de l'ouverture officielle exaltait.

«Les locaux de la clinique comprennent, outre un bureau et une salle d'attente, une salle opératoire bien éclairée meublée de fauteuils Columbia munis de crachoirs avec jet d'eau et bras-supports, y lit-on. Communiquant avec la salle opératoire se trouve la salle d'anesthésie équipée de toutes les commodités modernes pour extraire des dents, y compris un appareil au protoxyde d'azote pour l'anesthésie au gaz. Il y a également un laboratoire avec un équipement complet comprenant des tours électriques et une salle de plâtre et de vulcanisation.»

En 1920, le Dr A.W. Thornton, chef de la direction de la médecine dentaire de la Faculté de médecine, devint le premier doyen de la nouvelle Faculté de médecine dentaire de l'Université McGill. La faculté était située dans l'aile est de l'immeuble Strathcona, édifice de style classique et en pierre grise. Elle y est toujours. Florence Johnston, décrite par le Dr Mervyn A. Rogers dans *A History of the McGill Dental School* comme «une belle bien qu'un peu imposante personne», fut la première femme à s'inscrire en médecine dentaire à McGill en 1922. La Faculté de médecine a refusé les femmes jusqu'en 1918, et la Faculté de médecine dentaire était régie par son règlement.



Promotion de 2005.

En 1924, le Dr Gordon Leahy, un Irlandais de grande taille et de belle prestance, devint directeur clinique et resta le seul enseignant à temps plein jusqu'en 1947. «Il détestait enseigner et n'y excellait pas, écrit le Dr Rogers à son sujet. Sa plus grande contribution a été les démonstrations cliniques et de laboratoire. C'était un bon clinicien et il pouvait bien démontrer des procédures. Il ne lui fallait pas beaucoup d'instruments – seulement quelques ciseaux et quelques fraises – mais il savait comment s'en servir. Il continuait à opérer un engin à pédale, l'actionnant lui-même, et ce longtemps après que les étudiants avaient adopté des moteurs électriques... Ses étudiants l'adoraient.»

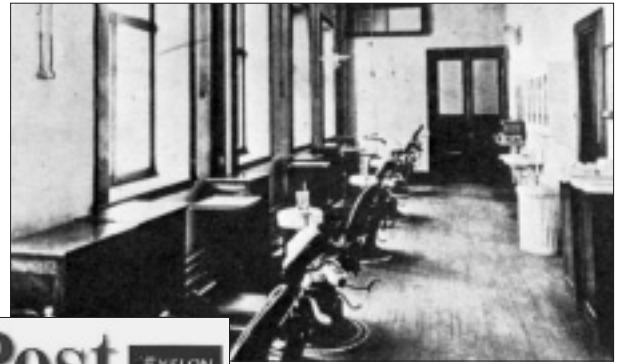
Il y avait un autre poste clé permanent.

Mme Anne Ferguson devint secrétaire générale de la faculté en 1928 et occupa ce poste jusqu'à sa retraite en 1956. «C'était une personne forte qui assumait des fonctions énormes, écrit le Dr Rogers. Elle vivait pour son travail et en aimait chaque minute.» Il la décrit comme «une personne très croyante qui détestait la cigarette et l'alcool». On disait également d'elle qu'elle avait un intérêt marqué pour les étudiants, intérêt qui perdura longtemps après qu'ils avaient obtenu leur diplôme.

Pendant des décennies, la force de la faculté a résidé dans sa capacité à former année après année d'excellents praticiens. Ce succès était dû en partie aux efforts du Dr Leahy et à des centaines de dentistes zélés de Montréal. Les inscriptions chutèrent durant la Grande Crise, mais les effectifs crurent durant la Seconde Guerre mondiale.

À temps pour les célébrations du 50^e anniversaire de la faculté, une clinique d'enseignement ultramoderne fut inaugurée en 1955 dans le nouvel immeuble de l'Hôpital général de Montréal maintenant situé sur les pentes du Mont-Royal. Peu de temps après, en 1958, le Dr Lyman Francis devint le premier chercheur à temps plein de la faculté. Un original, le Dr Francis a eu une fructueuse carrière d'acrobate de vaudeville avant d'obtenir son diplôme de dentiste de l'Université McGill et sa maîtrise ès sciences avec spécialisation en pharmacologie.

Il fallut du temps pour attirer du personnel à temps plein. Le Dr Ambrose a déclaré que, lorsqu'il est devenu doyen en 1970, la Faculté de médecine dentaire de l'Université McGill était celle qui avait le moins de gens à temps plein dans tout le pays. «On ne mettait nullement en doute les aptitudes cliniques de nos diplômés, a-t-il expliqué lors d'une récente entrevue. Les dentistes qui leur enseignaient étaient les meilleurs au Canada. Mais nous avons seulement 6 employés à temps plein. Tout le reste du travail – les cours, la recherche, l'administration, etc. – était effectué par des personnes à temps partiel. Si vous voulez que soient accomplies des choses comme la recherche, vous devez payer des gens à temps plein.»



Clinique dentaire de McGill dans les années 1930.



La Dre Catherine Bushnell, qui détient à la fois un poste à la Faculté de médecine dentaire et au Département d'anesthésie, continue de faire la une des journaux.

Tout comme les doyens qui lui ont succédé, le Dr Ambrose a rendu prioritaires les démarches auprès des gestionnaires de l'Université McGill afin d'obtenir plus de subventions pour augmenter le personnel à temps plein et améliorer les programmes. Sous sa direction, la faculté a été en mesure d'offrir ses premiers programmes d'études supérieures.

Au cours des années 1970, le Dr Ambrose a persuadé l'université d'agrandir et de rééquiper les installations cliniques à l'Hôpital général de Montréal. Au début des années 1990, la technologie dentaire avait changé de façon spectaculaire. Il a fallu rééquiper la clinique de nouveau afin de préparer les étudiants pour les conditions qu'ils connaîtraient dans leur vie professionnelle. Une fois de plus, des fonds ont été obtenus pour ces améliorations, cette fois grâce à un don du philosophe de l'Université McGill, Storrs McCall, fait en mémoire de ses parents.

La Faculté de médecine dentaire de l'Université McGill a appris plusieurs leçons importantes en 100 ans. Elle a compris qu'elle devait dépendre d'elle-même pour survivre. Elle a acquis de la force grâce à la vision et aux nobles qualités de ceux qui ont été choisis pour la diriger. Enfin, elle a l'appui des professionnels qu'elle forme et qui continuent de l'aider à se développer et à jouer son rôle fixé par le destin dans le milieu universitaire et professionnel.

Ces leçons ont été dures. De fait, il a fallu un immense effort de la part de nombreuses personnes au cours du dernier siècle pour que la faculté connaisse le succès dont elle jouit aujourd'hui. Mais après tout, comme le dit la devise de l'Université McGill, *Grandescunt aucta labore – Par le travail, tout croît et prospère.* ♦

M. Bull est écrivain et chercheur vivant à Montréal. Courriel : mtbull@hotmail.com.

Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement les vues et les politiques officielles de l'Association dentaire canadienne.